

<b>1982</b>	<b>Source :</b>  <i>Points critiques</i> <b>N° 11 - avril 1982</b>
-------------	---

**TRIBUNE SIONISTE CONTRE REGARDS**

**« L'Affaire » et au-delà**

**Marcel Liebman**

Faut-il encore revenir sur « l'affaire », si longtemps après qu'elle ait éclaté, sur l'agression dont l'hebdomadaire *Regards*, ainsi que D. Susskind<sup>1</sup>, furent victimes de la part de la *Tribune sioniste*. Elle a déjà soulevé tant de protestations, fait couler tant d'encre, provoqué tant de conciliabules et débouché sur tant de condamnations. Et pourtant, l'essentiel n'a pas été dit. L'indignation s'est exprimée. Elle était de mise. Mais la réflexion est demeurée absente. Il faut combler cette lacune.

**Les faits**

Dans son numéro de janvier, le mensuel officiel de la Fédération sioniste publiait un « dossier » intitulé « Regards sur *Regards* » consacré à une anthologie de textes, ou plutôt de phrases extraites de l'hebdomadaire du CCLJ (Centre Communautaire et Laïc Juif). Extraordinaire procédé de polémistes sous-qualifiés : on trouvait là une interminable liste de lambeaux de déclarations soigneusement sélectionnés pour démontrer que les rédacteurs de *Regards* n'ont qu'une cible, le gouvernement israélien ; un objet d'aversion, l'Etat hébreu. Pour offrir la preuve de cette assertion, on servait au lecteur un brouet où il entrait à peu près tout, y compris des phrases empruntées à des lettres de lecteurs dont tout le monde sait qu'ils ne partagent pas les vues de l'hebdomadaire visé. Et comme si tout cela ne suffisait pas, il y avait, en prime, une caricature montrant un personnage ressemblant assez fidèlement à David Susskind et qui vendait à la criée l'organe du CCLJ. A quelques pas de lui, un groupe de quatre personnes, toutes arabes, toutes hilares. Parmi elles, le président de l'Etat syrien et Arafat accueillant avec une satisfaction très visible leur agent Susskind. Leur agent Susskind ? Ben oui, leur agent Susskind puisque le politicien de Damas et le

---

<sup>1</sup> A l'époque, Président du Centre communautaire et laïc juif de Belgique, dont *Regards* est l'organe.

leader de l'OLP brandissaient un calicot où l'on pouvait lire : « Achetez *Regards notre* (souligné par la *Tribune sioniste*) *organe de propagande auprès des Juifs de Belgique* ».

En fait de travestissement de vérité on fait difficilement mieux. Pourtant, il y a eu mieux - ou pire. Car un des personnages arabes qui dans le dessin de la *Tribune sioniste* manifeste une sympathie ostensible à Susskind est un terroriste installé, les armes à la main, dans la « Lamoriniërastraat ». Ainsi *Regards* et son directeur seraient aussi les inspireurs du crime, dans les rues d'Anvers, qui coûta la vie à un adolescent juif !<sup>2</sup>

On s'en est pris au responsable et de la *Tribune sioniste* et à ses attaques venimeuses, fanatiques et imbéciles. On a bien fait. On a défendu l'honneur de David Susskind et rendu hommage à ses sentiments d'attachement à Israël. On a condamné les procédés polémiques et proclamé les vertus de la liberté d'expression et du droit à la critique. L'Union des progressistes juifs de Belgique a été parmi les premiers protestataires et a exprimé sa solidarité avec la rédaction de *Regards*. La Conférence permanente des institutions juives de Belgique a même consacré une réunion à l'affaire (faut-il le dire, l'UPJB n'y avait pas été conviée) et jugeait que l'« attaque personnelle contre un dirigeant communautaire ... témoigne d'un comportement gravement préjudiciable aux intérêts de la Communauté et à son image dans tous les milieux ». A ce jour, nous n'avons pas eu connaissance d'une réponse, d'une justification ou d'une ... contre-attaque de C. Fraylick ou de la *Tribune sioniste*.

Voilà les faits et les réactions qu'ils ont produites.

Mais s'est-on vraiment interrogé sur leur signification et sur les causes qui rendent possible un incident où l'odieux le dispute à l'imbécillité ? Comment est-il concevable de faire passer pour l'inspireur d'un meurtre antisioniste, ou anti-Israélien ou anti-juif (ou les trois ensemble) un homme dont l'attachement à toute « cause juive » et à l'Etat hébreu se manifeste, et presque quotidiennement, de mille et une façons et dont le seul crime, mais, pour certains, *c'en est un*, est d'émettre quelquefois une critique envers la politique du gouvernement Begin ? Cela tient-il seulement à l'« extrémisme » d'un organe de presse - la *Tribune sioniste* - ou au tempérament d'un homme, C. Fraylick ? C'est peu plausible.

## **Le fond**

Il y a autre chose et il y a plus : tout un climat qui s'est créé dans le monde communautaire juif et qui s'y est consolidé au fil des années. Un climat, une

---

<sup>2</sup> En 1980, Said Nasser, un membre du groupe d'Abou Nidal, a jeté deux grenades sur un groupe d'enfants juifs dans la Lamoriniërastraat à Anvers. Un d'eux fut tué et plusieurs blessés.

mentalité et une idéologie axés sur la « centralité d'Israël », du besoin de totale unité derrière et en faveur d'Israël, ainsi que d'une tendance à la respectabilité et au conformisme. Et tout cela, bien évidemment, se tient.

La conviction, affirmée surtout depuis 1967, que l'Etat juif est en danger et que tous lui doivent une allégeance qui ne souffre aucune réserve est bien connue. Son corollaire est clair : dans la défense inconditionnelle d'Israël et de ses politiques, aucune entorse, aucune réserve n'est permise. L'unité s'impose d'autant plus que la communauté juive est, en Belgique, trop faible pour se permettre la moindre division, Cette inconditionnalité débouche nécessairement sur la volonté d'unanimité et la condamnation de toute tendance non conforme. C'est le droit au désaccord qui est, finalement, nié alors que le monde juif se multiplie en déclarations d'attachement au pluralisme et à la liberté. Mais le pluralisme, tel qu'il se pratique, exclut de son champ tous ceux qui n'adhèrent pas à un credo fondamental et, de ce point de vue, malgré les divergences proclamées, tout le monde se résout à l'excommunication et à l'ostracisme. Celui-là même qui se plaint d'en être victime y recourt à son tour vis-à-vis d'une tendance qu'il juge « trop à gauche », ou « trop radicale ».

Dans tout cela, c'est la discussion qui est bannie dès lors qu'elle risque d'échapper au contrôle « communautaire ». Et c'est le débat que l'on désapprend. Il suffit que le critique modéré de la politique d'Israël puisse taxer d'« anti-israélien » ou d'« antisioniste » un courant d'opinion pour renoncer à tout dialogue avec lui. Il suffit à la tendance pro-israélienne inconditionnelle de taxer de malveillante et de systématique toute critique, même modérée, du gouvernement de Jérusalem pour couper les ponts avec elle. C'est le règne de l'injonction comminatoire et l'interdiction du désaccord. Et lorsque, dans cette atmosphère étouffante un groupe ou un journal tente de renouer avec la volonté d'indépendance et la pratique du débat, on ne se contente pas de les rappeler à l'ordre. On les couvre d'injures parce qu'ils ont, littéralement, provoqué non la réserve, la critique ou le dissentiment - toutes choses bannies de la communauté - mais, littéralement le *scandale*. *Scandalisée*, une certaine frange de la même communauté réagit alors avec l'emphase et la démesure qui accompagnent nécessairement cette disposition d'esprit, C. Fraylick est moins isolé qu'on l'imagine. Il est seulement le moment paroxystique ou l'élément en pointe d'une famille qui ne renie pas sa parenté avec lui et se montre d'ailleurs, à tout instant, disposée à une opération de réconciliation.

## L'impasse

On aura beau voter des motions d'apaisement et rappeler à plus de modération et plus de loyauté le pamphlétaire trop zélé, on ne changera rien au fond du problème. Le règne du conformisme où se complaît le monde juif et sa soumission à quelques dogmes qu'il est interdit de remettre en cause prolongeront leurs effets et, tôt ou tard, susciteront de nouveaux incidents pareils à celui qui vient de se produire.

Tant qu'on n'aura pas trouvé, parmi les Juifs, des individus et des groupes disposés à s'interroger sur les causes de cette situation et à proclamer le droit au désaccord et à la critique, - pas seulement au profit d'eux-mêmes mais de tous – on n'aura rien fait d'autre que de gratter, du bout des ongles, le gigantesque granit du monolithisme communautaire.

**P. S.** Pour discuter de l'ensemble de ces problèmes et, en particulier de la liberté d'expression, la rédaction de *Points critiques* avait organisé entre deux de ses rédacteurs et un collaborateur de *Regards* une libre discussion Celle-ci avait donné lieu à un article qui aurait dû figurer dans le présent numéro. Au moment de le « boucler », notre interlocuteur nous a fait savoir qu'il s'était vu *interdire* par son hebdomadaire - et rétroactivement - le droit de participer à un tel échange de vues. Notre « table ronde » pluraliste a donc été supprimée et l'article remisé aux archives. Lorsque les cibles de l'intolérance ne se privent pas de la pratiquer à leur tour au moment même où ils s'en plaignent, une seule conclusion s'impose. Les Juifs les plus dogmatiques et les plus fanatiques ne doivent pas craindre pour leur avenir. Ils ont encore de beaux jours devant eux.